



Memoire sur L'Ophtalmie

Par M. Fabre, Médecin en chirurgie

Les maladies qui se présentent le plus communement à ceux qui exercent l'art de guérir, ne sont pas toujours celles qui ont été le mieux traitées. On ne s'attache qu'au merveilleux, on veut du nouveau, et tout ce qui n'a pas ces deux caractères, est en pour la plupart des Artistes un objet de mépris. On aime mieux suivre aveuglément les traces erronées de nos prédécesseurs, que d'examiner si elles ne forment pas d'abus que nous proposent l'art; ou si ce but ne pourroit pas être atteint par des voyes, et plus sûres et plus courtes.

L'Ophtalmie présente un exemple de ce que j'avance; cette maladie est très commune; les signes, qui nous la caractérisent, ne nous laissent aucun doute sur son existence.

Il est cependant très commun de voir la plupart de ces maladies s'aggraver pendant l'administration des remèdes que nous conseillent les auteurs modernes. Si l'on raisonneoit sans prévention, n'en concluroit-on pas, ou que ces remèdes sont contraires à la maladie, ou qu'on les emploie à contre temps. C'est la conséquence que j'ai tiré d'une observation qui m'a donné occasion d'examiner attentivement les différents moyens curatifs qu'on a employés jusqu'à présent pour guérir l'Ophtalmie.

En mois de juillet 1766, je fus attaqué d'une ophtalmie considérable. Elle s'annonçoit par une démangeaison qui commençoit vers les angles de l'œil gauche; la rougeur, la douleur, la

obs. 1.^{re}

ARC 55 n° 13

Chalou, la pesanteur des paupières, furent les accidents
primatifs de cette inflammation. Le larmoyement et l'ingression
douloureuse de la lumière, se joignirent bientôt à ces accidents primatifs,
et augmentèrent au point qu'en très peu de temps, il ne parut plus
aucun vestige du blanc de l'œil. Cet état fâcheux me déterminant
à chercher sans délai les moyens les plus prompts pour arrêter ce
désordre, et me mettre à l'abri de l'orage dont j'étois menacé.
La saignée, la diète, les lavemens, les boissons antiphlogistiques,
furent les premiers moyens dont je me servis pour en arrêter les
progrès. Malgré tous ces remèdes la maladie augmentoit; le
troisième jour je fus saigné du pied; mais cette saignée ne produisit
pas un meilleur effet que les précédentes. Enfin ne trouvant aucun
soulagement dans ces saignées et les autres remèdes que je viens
d'indiquer; je me fis appliquer les vésicatoires; elles furent appliquées
entre les deux omoplates; l'éloge pompeux que la plupart des auteurs
font de ce remède, me faisoit espérer un bon succès de son application;
mais le mauvais effet qu'il produisit me fit bientôt abandonner
l'espérance que j'en avois conçue. Le lendemain de leur
application, la maladie augmenta tellement, qu'elle me faisoit entrevoir
des suites fâcheuses. Je ne connoissois cependant aucune cause de
cette augmentation que les vésicatoires, et ce n'étoit pas sans raison;
car aussitôt qu'elles furent ôtées le calme se rétablit un peu; je fis
laver l'ulcère avec une forte decoction de guimauve; je fis usage
du lait et des emulsions faites avec les semences froides dans chaque
pièce desquelles je faisois ajouter une once de sirop de violette.
Je fis suapper l'ulcère autant qu'il me fut possible, sans en
retirer aucun soulagement; au contraire il survint quelques accidents
qui n'existoient pas auparavant; ils paroîtront peut-être de peu
de conséquence; mais les moindres circonstances des maladies sont



Souvent celles qui repandent le plus grand jour sur leur connoissance.
Le muscle relevé de la paupière étoit souvent convulsé; je sentois
aux touchés des aspérités qui me sembloient situées sur la surface
antérieure du globe de l'œil un peu au-dessus de l'angle temporal;
malgré toutes mes recherches, je ne pus découvrir d'autre cause de ces aspérités
que les replis de la membrane conjonctive occasionnés par la violence
de l'inflammation laquelle rendoit cette membrane plus ample que les
autres parties de la paupière, & par conséquent quelle recouroit pendant tout
le temps que durèrent ces symptômes, je ressentis encore des douleurs
fourdes qui s'étendoient depuis l'apophyse maxillaire jus qu'à l'os
des iles du même côté (a)

Affection de la paupière
grand symptôme
de la paupière
douloureuse, cette ob-
servation est opposée
à celle des aspérités
que nous avons vu
petit à fait sur
des yeux par
l'apophyse de l'os
maxillaire de ce côté.
v. M. de l'an. 1777.

Enfin voyant que le mal persistoit et qu'il devenoit même de
plus en plus considérable; je résolus de mettre en usage le peu de ressources
qui me restaient. Je me fis ouvrir un cautère au bras, et je pris un
purgatif minoratif, quoique plusieurs personnes de l'art m'eussent dissuadé
d'en faire usage, fondés sur la crainte que ce remède n'augmentât
l'inflammation. Les accidents se calmèrent un peu après l'action
de ce remède purgatif, et je crus que la fièvre dont la suppuration
n'étoit pas encore bien établie, pourroit terminer la maladie; mais je
ne jouis pas longtemps de cette satisfaction. Il survint, quinze jours
après une recide aussi violente que la première accès; la maladie
devint intermittente et pendant l'espace de 8 mois quelle dura, je ne
fis usage que des collires et de quelques remèdes généraux.

J'étois dans ce malheureux état, désespéré de ne pouvoir suivre
mon inclination pour l'étude, et je me faisois lire l'commentaire
de van-Swieten sur les aphorismes de Boerhaave, lorsque j'eus
au chapitre de l'inflammation et dans un paragraphe tiré d'Hippocrate (b)
un moyen dont je n'avois pas encore fait usage dans ma maladie.
La vénération que j'ai pour ce grand homme m'aider à surmonter
la terreur panique que j'en avois conçue dans la lecture de

(b)
de lais in
homme

de plusieurs auteurs. et je résolus en faire usage; mais
avant que de rien entreprendre, je voulus consulter le traité des maladies
des yeux par ~~Sol~~ Boerhaave, dont je n'avois connu jusqu'alors
que le nom. Je trouvai au chapitre de l'ophtalmie, le precepte
d'Hippocrate mis dans son plus grand jour; je n'hésitai plus à
suivre le conseil de ces deux grands hommes. Je me fis saigner du
pied et je pris le lendemain un purgatif composé, comme le prescrit
Boerhaave, de 15 grains de scammonie et de 12 grains de mercurie
doux. L'effet en fut prompt et salutaire, au point qu'il produisit
son action je sentois que les mouvements des paupières devenoient
plus libres, et la larmière plus supportable; il survint une légère
démangeaison qui annonçoit la résolution et l'œil blanchit peu à
peu au point que le lendemain l'inflammation étoit entièrement
disparue. Il me resta cependant un léger larmoyement
que je fis sans peine disparaître par un régime stimulant;
~~et~~ par des ^{abstentions} ~~couctes~~ de même nature lesquelles je composois
de la decoction de miel, d'absynthe et de roses rouges dans le vin
blanc; mais surtout par l'exercice qui m'apparut le meilleur
moyen qu'on puisse mettre en pratique dans ce cas. Enfin
quinze jours après cette purgation, il ne me restoit plus aucun
vertige de cette longue et fâcheuse maladie.

L'efficacité de ces derniers remèdes m'a engagé à faire
quelques réflexions sur la nature de l'ophtalmie, et sur les
moyens qu'on employe pour la combattre. Le peu de succès que
j'avois retiré de ces moyens me fournissoit une raison assez forte
pour les abandonner; mais il me resteroit deux points à
discuter; le premier de faire connoître qu'il n'y avoit pas
en moy de disposition particulière propre à favoriser l'action
l'effet qui a suivi les remèdes à la suite desquels j'ay été guéri.
Le second qu'ils peuvent remplir l'indication curative que présente
la maladie dans tous les cas.

Je pense qu'on ne peut mieux remplir ces deux points, qu'en examinant l'ophtalmie, ses causes, ses effets, et les accidents qui l'accompagnent; et les moyens curatifs qui lui sont propres. L'anatomie, l'expérience et l'observation étant seules capables de réduire l'autorité à sa juste valeur, et de briser les chaînes de l'opinion dont nous ne sommes que trop capotés souvent des esclaves; ce n'est que d'après les connaissances qu'elles nous fourniront, que j'examinerai l'ophtalmie.

Dans l'ophtalmie l'œil rouge, il est douloureux, la chaleur naturelle augmente, bientôt les larmes coulent en grande abondance et la lumière cause une impression douloureuse; tous ces phénomènes désignent une inflammation de l'œil (a)

L'ophtalmie est donc une inflammation de l'œil. mais l'anatomie nous apprend qu'une membrane très fine tapisse toute la surface antérieure du globe de l'œil de même que l'intérieure des paupières; que cette membrane est composée d'un grand nombre de vaisseaux dans lesquels coulent naturellement un fluide transparent (est la membrane conjonctive.) et que ce fluide fait place au sang dans l'état inflammatoire. on doit donc ajouter à la définition de l'ophtalmie; qu'elle a son siège dans la membrane conjonctive

on peut donc définir l'ophtalmie d'après ses effets, une inflammation des différentes parties de l'œil, laquelle a le plus communément son siège dans la membrane conjonctive; accompagnée de rougeur, de douleur, chaleur. &c.

(a) Il arrive quelque fois que tous ces effets ne se font pas ressentir en même temps. Jusque tout le larmoyement et l'impression douloureuse de la lumière, les auteurs appellent alors l'ophtalmie lacrime. il paraît qu'elle doit être traitée en raison des indications qu'elle présente, mais il est facile de voir que c'est qu'une modification de l'inflammation; puisqu'elle devient plus grande l'inflammation augmente; et par conséquent qu'elle ne présente d'autre indication qu'une inflammation.



Effets de
l'opht.

Siège de
l'ophtalmie

Toute inflammation suppose une obstruction dont elle est l'effet. Il arrive que la partie rouge du sang s'introduise dans les vaisseaux de la conjonctive, il y produira l'obstruction; ~~ceci~~ parce que les molécules ont trop de volume pour pouvoir circuler dans des vaisseaux blancs dont le diamètre est disproportionné à leur grosseur. La partie rouge du sang est la plus grossière de nos humeurs; de quelle est passée dans les vaisseaux de la conjonctive, leur transparence, laisse facilement appercevoir la couleur rouge de ce fluide. Les fibrilles de ces vaisseaux souffrant une distention considérable dou nait la douleur. Le mouvement augmente dans la partie par la quantité des fluides qui y abondent, et le frottement violent que les globules exercent sur les vaisseaux doit produire la chaleur.

L'introduction du sang dans les vaisseaux blancs des membranes de l'œil doit être regardé comme la cause immédiate de l'ophtalmie; mais ce fluide ne s'introduit jamais dans ces vaisseaux s'il n'y est poussé par d'autres causes qu'on appelle antécédentes, telles sont la plethore, le mouvement vital augmenté, les matières irritantes, les coups, les chutes. Ce. donc il suit que la cause immédiate de l'ophtalmie ne varie jamais; et que les éloignées ou antécédentes ne diffèrent entr'elles, qu'en ce que les unes sont internes, et les autres externes.

différences?

Causes internes

causes externes

La plethore ^{internes} et la vitesse de la circulation, sont les causes les plus ordinaires de l'ophtalmie; les matières irritantes, les corps étrangers, les coups, les chutes donnent lieu à l'ophtalmie de cause externe.

(a) La plethore est un état où le volume du sang est considérablement augmenté, tant que l'équilibre regne entre les solides et les fluides il n'en résulte qu'une augmentation dans le pouls, la fièvre et ses effets; mais si cet équilibre est rompu dans quelque endroit du corps il se forment les fluides s'y accumulent, distendent les parois des vaisseaux; et les plus petits deviennent assez grands pour admettre la partie rouge. On nait l'inflammation, sicut dicitur, l'ophtalmie.

(a) Il y a des auteurs qui ont divisé l'ophtalmie en autant d'espèces qu'il y a de causes qui peuvent la produire; mais il est facile d'opposer à l'absurdité de cette division en faisant attention que toutes ces causes tendent au même but c'est à dire à produire la cause immédiate.



Quoique les causes externes agissent différemment elles produisent néanmoins le même effet que les causes internes; mais il n'est pas aussi facile de rendre raison de quelle manière elles agissent. il semble que les matières irritantes telles que la pourpore, la fumée et les autres corps étrangers frappant l'œil, et devroient exciter une contraction spasmodique des vaisseaux d'où résulteroit au lieu de l'inflammation l'impulsion des fluides de ces vaisseaux, comme il arrive à la suite de la pique; mais cependant le contraire. Vra-t-on qu'à l'occasion de cette contraction les fluides s'y arrêtent et que la circulation en poussant continuellement de nouveaux, ils s'y accumulent et produisent alors les effets que nous avons reconnus aux causes internes? Selon cette explication il suit que l'ophthalmie ne devroit d'abord commencer qu'aux environs de l'endroit irrité, et qu'elle devroit être après cette; l'expérience prouve le contraire. ne feroit-il pas plus raisonnable de dire que les fluides se portent toujours dans une partie en raison de son irritation? ce sentiment supposeroit la vérité l'explication du pourquoi; mais elle devroit être inutile dans la pratique; il suffit de connaître le fait. il est d'ailleurs après bien établi par les vésicatoires et autres corps irritants. oseroit-on hasarder que le sang va pour ainsi dire au secours de la partie affectée d'une impression désagréable; à peu près comme nous portons machinalement la main dans quelque partie; on que nous toujours déterminons pour chasser les corps irritans qui agissent sur la membrane pituitaire? est opinion inviteroit ce me semble l'attention des praticiens.

accidents
consécutifs

Lorsqu'on néglige de remédier à cette inflammation dès son commencement; on qu'on suit mal les vraies indications qu'elle présente, elle peut être suivie d'accidents très fâcheux. les ulcères, les pustules, les abcès, la supuration, la gangrène, le squirre, la cataracte, le cancer, la perte de tout l'organe et la mort ne font que trop souvent les tristes effets que cette maladie entraîne avec elle.

C'est d'après ces connaissances préliminaires que nous allons établir les indications curatives que présente cette maladie

on peut les toutes reduire a trois principales; dont la premiere consiste a combattre les causes externes; la seconde a diminuer la pituite, et la troisieme a detruire la cause immediate ou l'obstruction. quelques fois on est assez heureux pour guerir la maladie quoiqu'on ne se soit occupe que d'une seule de ces indications. On remplit la premiere indication en eloignant les causes internes du malade, ou bien en eloignant le malade du lieu ou ces causes existent; soit il s'agit que si c'est un corps etranger qui aye donne a la maladie, il faut l'entreprendre; ou si c'est d'autres corps instans qui existent dans l'air ambiant, il faut tels que la fumee, la poussiere &c. il faut eloigner ces causes du lieu que le malade habite, ou eloigner le malade de ces memes lieux.

premiere indication

2^{me} indication

Pour remplir la seconde indication. il faut desemplir les vaisseaux soit nous prescrivons deux moyens pour parvenir au but, la Diete exacte et rafraichissante; et la saignée; mais l'un et l'autre de ces moyens exige beaucoup d'attention de la part de l'Artiste. La Diete est un moyen trop lent d'avoir une inflammation telle que l'ophtalmie, et plus si elle n'est tres-rafraichissante elle augmente l'epaisissement du sang ou même lors qu'elle en diminue la quantite et par consequent au lieu de diminuer l'inflammation elle l'augmente. La saignée est le moyen le plus efficace et le plus prompt pour remplir l'indication dont nous parlons; elle suffit même quelque fois pour guerir l'ophtalmie naissante; c'est par elle que nous diminuons a notre gre les forces vitales; mais ce moyen quoique tres-bon en lui même, peut devenir funeste si on l'administre sans discernement. L'inflammation de la conjonctive passe pour une ecuelle on lui doit verser le sang avec profusion; mais si l'on veut reflexion sur les effets que produisent les saignées abondantes, et sous conditions qui exigent une bonne resolution; on n'aura pas de peine a reconnoître que cette pratique n'est rien moins qu'essentielle. En effet, il ne suffit pas peu que la



résolution ait lieu que la matière obstruente devienne plus fluide, mais il faut encore que les vaisseaux conservent après de force pour son débarasce voyons si la saignée ne s'oppose à aucune de ces conditions: il n'y a aucun doute quelle ne facilite l'atténuation du sang en enlevant une partie de sa masse qu'on a soin de remplacer par du Boisson qui donnent beaucoup de siccité au sang; mais peut-on desombrir les vaisseaux sans affoiblir d'autant le stimulus des actions vitales? et sans priver par conséquent la nature du seul moyen quelle peut employer pour se débarasce de la matière obstruente? Je ne puis pas qu'on fait pour défendre la saignée, un raisonnement bien différent, en disant que dans la plethore les vaisseaux sont trop distendus pour qu'ils puissent agir, et qu'en évacuant une portion des fluides qu'ils contiennent on doit rendre d'autant plus libre leur action, mais qu'on fasse attention qu'il s'agit du mouvement oscillatoire, que ce mouvement a pour cause l'érection du sang sur les parois des vaisseaux, et que la réaction des parois de ces mêmes vaisseaux doit toujours être en raison directe de la distension qu'ils ont soufferte. Il faut convenir que la saignée soit souvent nouvelle dans l'ophtalmie; mais doit-on s'en servir indifféremment, Est elle relative à l'état de la maladie? L'expérience paroit le prouver puisqu'elle ne réussit pas toujours également: c'est donc le cas qui l'enjeu mérite l'attention du chirurgien. c'est aussi à quoi je m'arrêterai.

L'expérience peut elle décider la question? cela me paroit un peu difficile. nous ne pouvons donc avoir d'autre guide dans cet examen que l'effet des saignées comparé avec l'état de la maladie ou elle a réussi. nous savons que c'est toujours dans les ophtalmies récentes et jamais dans les gunectéries que les saignées ont réussi, ce qui m'engage à conclure qu'elles ont seulement empêché l'augmentation de la maladie, en affoiblissant les actions vitales et en diminuant la quantité des

fluides qui en se rarefiant ~~et s'élèvent~~ de plus en plus les vaisseaux
et par conséquent s'élèvent de plus en plus le passage de la partie rouge
dans les vaisseaux lymphatiques; La saignée agit donc en
empêchant la maladie d'augmenter; on a cependant vu les vaisseaux
engorgés se débarrasser peu de temps après, ce qui parait prouver qu'elle
agit aussi en dissolvant; mais cette conséquence, ^{est elle juste?} il faudrait qu'on ne
put supposer aucun autre agent que la saignée dans cette résolution;
la nature ne peut elle pas s'opposer par une nouvelle cause obstruente
venue par les troubles dans cette opération? et que la nature ~~obstruente~~
arrêlée ne soit pas trop tenue et en trop grande quantité.

3
Puisque la saignée ne réussit dans l'ophthalmie, que parce qu'elle en
arrête le progrès; il parait assez indifférent de faire des saignées de
protection. cependant lorsqu'on réfléchit sur les saignées évacuatives,
faites dans le cas d'une inflammation on conçoit qu'elles ne se font
repentir que très lentement sur la partie affectée; on pourroit même
dire qu'elles ne se font presque pas repentir; puis que dans cette
maladie l'équilibre qui doit être entre les solides et les fluides est
rompu dans l'endroit enflammé par le relâchement des solides;
les saignées peuvent bien diminuer les fluides; mais elles les diminuent
également par tout; ainsi cependant que dans la partie que cette
diminution est nécessaire. Les saignées évacuatives ne changent donc
point le rapport qui se trouve entre les solides et les fluides des
parties enflammées et ~~des~~ solides et les fluides des autres parties;
c'est cependant ce rapport qu'il faut changer en les mettant
pour ainsi dire en équation, et c'est ce que ne peuvent produire ces
saignées. Il semble que dans ce cas les saignées revulsives pratiquées
à l'artère temporale produiroient un effet plus certain; on pourroit
même l'aider de l'application des ventouses ~~à la gorge~~
derrière le col et entre les deux omoplates. on ne peut pas disconvenir
qu'en ouvrant cette artère qui communique avec l'artère.

antique par la sus-furieuse; par la branche antérieure,
et même par un vaisseau qui rentre dans le crâne par le trou
transversal et se ramifie sous le sinus longitudinal et sous les
côtes de la fente, avec des petits vaisseaux de l'artere que
lesquels rentrent dans le crâne par les trous orbitaires internes, et
se rend à l'oreille interne que l'effet de cette saignée ne soit
beaucoup plus prompt: on peut faire le même raisonnement des veines.

3^e indication.

Lorsque l'on a éloigné l'empêchement de la circulation de la malade par
ces mêmes causes. Lorsque l'on a fait un saignement, et
qu'il s'est formé de la disposition à l'infarction qui est la cause de la
fièvre, on peut guérir la maladie radicalement.



Pour que la nature de l'obstruction puisse être écartée, il faut
rendre plus fluide ce qui est devenu plus épais dans le vaisseau
des moyens qu'il emploie pour résoudre l'obstruction; ce qu'il doit obtenir,
sans ôter à la nature la force qui lui est nécessaire pour la pousser
hors des vaisseaux dans lesquels elle est en quelque sorte arrêtée. Ces deux
circonstances paroissent nous indiquer que les purgatifs sont les seuls
moyens qui puissent les remplir; mais il faut faire choix de ceux
qui ont pas seulement la propriété d'évacuer, mais encore de dissoudre et
de humecter.

L'expérience nous apprend que le diacorde et le mercure doux
ont la propriété de décomposer le sang et de le résoudre en profitez.
Les patients qui survient aux maladies aiguës ou la diminution; il y a
grande quantité de profitez qu'ils rendent; et la satisfaction dont ils
sont souvent atteints après avoir fait usage du mercure doux, sans
avoir eu de signes qui paroissent assurer cette propriété à ces remèdes.
Voilà ce qui se fait dans quel cas ils conviennent.

Il y a des patients qui ne veulent pas qu'on fasse usage des
purgatifs pendant l'inflammation, mais ils craignent de l'augmentation,
mais elle crainte n'est elle pas panique? comment s'imaginer qu'un
diacorde qui rend le sang plus fluide et évacue une partie
d'impureté augmente l'inflammation. D'autres prétendent

contient le moyen dans l' commencement de l' inflammation
et avertissant qu'elle ne s' étende pas dans tous les cas et pour tous
les cas dans lesquels on doit l' employer. D' après
les principes établis ci dessus je pense que la pratique des
Purgatifs, qui est celle d' Hippocrate et de Boerhaave, doit
être préférable à toute autre. L' observation confirme l' utilité
de ces grands ~~remèdes~~ moyens. D' où je conclus que les purgatifs
doivent être administrés au commencement de l' inflammation
de l' oeil, et que, si on veut seve la saignée, on doit en faire le mode
capital.

Les purgatifs ne se bornent pas aux effets que nous venons
d' indiquer, ils en produisent d' autres qui ne sont pas moins essentiels
pour la cure de l' ophthalmie. En irritant le canal intestinal, ils
détournent, ils déterminent une plus grande quantité de sang vers
les artères mésentériques et les parties supérieures du corps, et après
d' autant, et la résolution des humeurs stagnantes devient plus facile.

On peut m' objecter que le mouvement circulaire ne peut être
augmenté dans les artères mésentériques, formant une partie de ce
mouvement soit communiqué aux autres parties du corps; puisque
le sang circulant plus promptement dans les artères mésentériques
doit subir le même changement dans les veines du même nom,
qui le portent au fœtus au moyen de la veine porte des veines
hépatiques et de la veine cave dont résulte l' augmentation de
la circulation.

Cette objection toute spécieuse qu'elle paraît, n' est pas contradictoire
à ma proposition; en effet, quand une partie de ce mouvement
seroit communiqué aux autres parties, il ne pourroit que favoriser
la résolution, la matière obstruante étant alors rendue plus fluide
par l' action du purgatif. On voit par ce qui vient d' être exposé, qu'il
ne doit pas craindre d' user des purgatifs au commencement des
inflammations des yeux; cette crainte est plutôt le fruit de
l' imagination que le résultat de l' expérience.

Les purgatifs ne sont pas les seuls moyens par lesquels



Les auteurs fondent l'abolition de l'ophtalmie ;
ou soit par la quantité et la variété de leurs colires, ils espèrent
beaucoup de ce remède. mais il ne seroit pas difficile de démontrer
que leur application n'est pas seulement inutile, mais souvent très
fâcheuse. Symplocrate en étoit pleinement persuadé, puisqu'il
conseille de ne se servir d'aucun Liniment dans les maladies des yeux,
quand on réfléchit sur la nature des drogues qui composent ces
colires, on s'aperçoit que toutes sont stimulantes, et même irritantes
pour la plupart, elles ne peuvent donc être appliquées sur l'œil
dont la sensibilité est exubérante, sans s'irriter et sans que les petits
vaisseaux engorgés ne se contractent sur la matière effluente ;
si celle-ci ne s'écoule pas après l'usage pour parvenir aux vaisseaux
dans lesquels elle est contenue, il en résultera rupture de ces vaisseaux
il se fera de petits épanchements dans le tissu de la conjonctive, dans
maintes les bourgeons, les puerils, les ~~catarrhes~~ et les ulcères qui en sont
inséparables. Le seul topique qui semble convenir dans ce cas,
est une légère decoction de granaux avec une petite pincée de
fleurs deureau, on se sert de cette decoction en faisant des ablutions
sur l'œil malade et en évitant les compresses et les cataplasmes
dont l'application comprime l'œil et augmente l'inflammation
j'ai souvent eu occasion de faire cette remarque dans ma maladie.
Symplocrate n'est pas le seul qui ait aperçu les désavantages des
colires et des autres topiques. Guillemain rapporte que mirerial
dit, avoir mille fois expérimenté, qu'il n'étoit aucunement besoin
de se servir de colires dans les inflammations des yeux ; presque
dit-il, les yeux sont d'une si grande sensibilité, que la moindre
chose les irrite et les blesse. L'illustre Boerhaave, dans son
traité de l'ophtalmie, nous fait remarquer, que s'il y a des cas
où l'on doive employer peu de topiques, c'est dans l'inflammation
de la conjonctive.

usage des
respiratoires.

On regarde les respirationnaires comme un remède bon à dire
les maladies des yeux; mais quand on réfléchit aux effets qui
résultent de leur application, on vient bientôt de cette erreur. On ne saurait
ignorer fortement le point qu'ils touchent; cette irritation se communique
bientôt dans tout le corps nerveux, et même la fièvre. Il se bornent
même à une évacuation locale; or le défaut de profit dans le sang,
est une des principales causes de son épaissement; aussi des praticiens
intelligents ne font-ils usage de ce remède, que dans le cas où l'action
organique est trop languissante, qui est un état tout opposé à
l'inflammation. J'ai fait observer à peu de jours que le remède
ne le traitent pas de ma maladie. On peut ajouter encore je
viens de dire de respirationnaires le jugement qu'en porte Boerhaave (a)
au chapitre de l'ophthalmie, et les réflexions du célèbre Baglivi dans
son traité sur l'abus et l'usage de respirationnaires (b).

Les Boissons antiphlogistiques sont d'un grand secours dans les
maladies des yeux; mais si on les fait prendre en trop grande quantité,
elles relâchent l'estomach et dérangent les fonctions, circonstance
essentielle à éviter, non seulement dans l'ophthalmie, mais dans toutes les
maladies. Il arrive même quelques fois que les Boissons ne parviennent
pas jusqu'à des vaisseaux éloignés du focus; j'ai observé que
après ce temps à peu près de la Tisane, j'étais rendu par les urines,
sans quelle fut chargée d'aucun sel. Les urines étoient insignifiantes
et sans couleur. La seule conséquence que j'ai pu tirer de cette
observation, est que le sang ^{étoit} trop huileux, et refusait de se
joindre aux substances aqueuses. Si cette présomption étoit prouvée,
l'usage des boissons sucrées, dans ce cas, seroit mieux indiqué,
que celui des boissons antiphlogistiques.

Le Lait ou l'émulsion mérite d'être mis au nombre des
remèdes qui entrent dans la cure de l'ophthalmie; il est d'un
très grand secours dans les inflammations aiguës des yeux.

a) sur les
maladies
des yeux

de sur et abus
respirationnaires



Il en empêche la récidive; mais pour qu'il produise un effet salutaire, il faut qu'il ait été précédé des moyens que nous avons indiqués ci-dessus. Il faut aussi que l'inflammation ait pris la voie de la résolution; sans ces précautions le cautère seroit souvent employé en pure perte. Le cautère actuel est préférable dans ce cas au cautère potentiel, et à l'instrument tranchant parce qu'il produit une ulcère plus grande. Cette remarque n'a pas échappé à L'Histoire autheur de la chirurgie dans le

(a)
voyez le cautère
en fontiente
dans le
Dictionnaire
encyclopédique

Dictionnaire encyclopédique (a)

Ces sont les moyens curatifs qui me paroissent les plus efficaces pour l'ophtalmie; ils sont dictés par l'observation et sont établis sur la nature même de la maladie, autant qu'elle peut nous être connue par l'empirisme et l'anatomie. Je rapporterai encore quelques observations qui la feroient encore.

Observation
Deuxième

Un Pâleur des environs de Reims recut un coup si violent sur l'angle temporal gauche, par le branard d'une charrette, que l'œil de même côté sortit de l'orbite. On appella un bon chirurgien qui voyant le malade dans cet état; lui conseilla sans difficulté l'extirpation de l'œil, le malade y consentit; l'opération fut faite et la plaie guérit très bien. mon but n'est pas de décider si cette opération feroit faite à propos, il me suffit de dire que n'ayant apporté aucune précaution pour garantir l'œil sain des incommodités qui pourroient lui survenir après la perte de son semblable, il fut attaqué, peu de temps après d'une ophtalmie. Le même chirurgien qui l'avoit charitablement débarrassé de son autre œil voulut bien lui donner ses soins pour la conservation de celui-ci; il employa inutilement des saignées, les cataplasmes et les autres remèdes qui lui étoient connus. Le malade ne se retira aucun soin; et le malade impatient de la longueur du traitement, résolut de se le donner aux soins de la nature. mais cette bonne mère ne lui fut guère plus favorable

Les accidents, qui lui survinrent, le firent de nouveau à
avoir recours à la chirurgie; il vint pour cet effet à Paris;
il entra à l'Hôtel Dieu où on lui administra les saignées
les boisons delayantes, les coliques, les vesicatoires & le cautere
mais tous ces secours lui furent inutiles et quinze jours se coulerent
sans qu'il eut eue aucun soulagement. Les Chirurgiens de cette
maison attribuerent l'opiniâtreté de cette maladie au mauvais
air de l'Hôpital ce qui engagea le malade d'en sortir. Il
vint passer quelques jours chez un parent m. St. Denis, où
je le connus. Il me conta l'histoire de sa maladie. D'après
son récit, je lui proposai d'en faire usage des remèdes dont
je m'étois si bien trouvé dans semblable cas; il y consentit.
Je le saignai du pied le même jour et le lendemain je
lui administrai un purgatif avec 15 grains de sucre doux
et autant de Diacorde. Je le vis le lendemain de la purgation
et je trouvais son oeil sans rougeur ni inflammation. Je lui
ordonnai l'usage des absters avec l'urine Sabine et
les roses rouges infusées dans le vin blanc, afin de rétablir
l'action des vaisseaux; il a esté depuis quelques mois
à Paris sans souffrir aucune recidive, au bout desquels il
s'en est retourné dans sa patrie, le 21 Decembre 1767.

Cette observation est une nouvelle preuve du bon succès
des purgatifs dans l'ophtalmie; la suivante qui est
rapportée par Jean Chifflet philosophe et célèbre
médecin de Besançon rapporte l'observation d'une
Dame, qui paroit prouver la même question.

Observation
seconde

(a)
Obs. 12

De ophtalmia

(a) Generosa Domina Comitissa a Pont-devaux; longor
et molestia ophtalmia, ita vexata est per multos menses
anno 1594, ut ne Lucem Libere aspiere posset, et
doloribus continuis affligeretur: consului purgationes et

" a leur praesidia artis; sed nunquam potui obtinere ut aliquem
 " etiam Levi Cathartico, nulum alio pura uteretur; viis tandem
 " importunitate mea, et dolorem vehementia, acquiescit; Dedi
 " extracti mei catholici grana octo, erat enim facilis admodum
 " ad purgationes; suscepit plus duodecies; et paulatim solo illo
 " remedio Levata, reddita est pristinae sanitati.



Chifflet ne donne pas la composition de son remède, mais il
 est à presumer qu'il est de la même nature que les purgatifs
 hydragogues.

Quoiqu'il Lobproation que Bourhaave rapporte dans
 son traité des maladies des yeux n'ait pas un rapport direct
 avec la maladie dont il est question, elle parait cependant prouver
 la même chose que les précédents.

Un jeune enfant, c'est-à-dire, étant atteint d'une ophtalmie,
 il survint une suppuration aux parties externes, l'œil restant
 toujours ferme: ensuite toute la tunique devint blanche. Le
 siège de la maladie étoit dans les 3 petites larmes externes de l'œil
 comme il paroisoit par le gonflement et l'obscurement vers l'un
 des angles. Il donna pendant 11 jours de suite à cet enfant
 qui étoit alors âgé de deux ans, le remède suivant. Diagrède
 et mercurie douce aa gr. vi, mûlis et pulvérisés et administrés
 dans une soupe. en faisant donner quelques lavemens
 de petit lait pour empêcher la salivation. la tunique
 commença à blanchir, le tumor s'effaçoit et la vue parut
 revirer comme auparavant. (a)

(a)
 Lisons sur les
 maladies des
 yeux.

Les vaisseaux de la conjonctive sont quelque fois si relâchés
 à cause de la longue distension qu'ils ont souffert, qu'il n'est pas
 possible de les retablis dans leur état naturel par les
 moyens les mieux administrés. La seule ressource qui

reste alors, est la section de ces mêmes vaisseaux dans
varieuses.

Cedar Creek Canyon Hesperomorphs

Celle est Lavoye que j'ay suivie avec succès dans la cure
de Lophthalmie; je lairois la plus certaine pour y réussir.
elle est dirigée par l'observation; éclairée par l'anatomie
et affirmée par les réflexions faites sur la nature de la
maladie ~~et~~ des humeurs qui entrent dans la composition
de notre corps, et sur la manière d'agir de ces humeurs
sur ces mêmes corps.